

THE DOUBLE JE

DOUBLE JE, *ARTISANS OF ART AND ARTISTES* AT PALAIS DE TOKYO

Imaginez-vous dans la peau d'un enquêteur de police à la recherche d'indices pour résoudre le crime imaginé par le jeune et déjà célèbre auteur de romans policiers, Franck Thilliez: il a écrit un thriller tout spécialement pour l'exposition *Double Je, Artisans d'art et artistes* au Palais de Tokyo qui, pour l'occasion, reproduit la scène du crime dans des ateliers d'art d'où est absent le corps. L'expérience proposée aux visiteurs est un habile prétexte pour initier, sans en avoir l'air, à l'art du détail: un art au cœur de la création artisanale d'exception et artistique mais aussi de l'activité criminelle et des investigations policières...! L'«*obsession du détail*» partagée par ces trois mondes, rassemblés par l'intrigue du thriller, est au cœur du «*stratagème*» original initié par Jean de Loisy, le commissaire d'exposition et président du Palais de Tokyo. À partir de la scène initiale du thriller – un homme à la chemise ensanglantée se présente à un commissariat de police et dit: «*j'ai tué quelqu'un*» – les visiteurs sont propulsés en enquêteurs de police devant la scène du crime. C'est par la recherche du moindre indice laissé dans les ateliers et dans les œuvres créées par des duos d'artisans et d'artistes émergents et reconnus, que les visiteurs percevront, au fil de l'enquête, l'univers singulier des métiers d'art et des collaborations entre artistes et artisans.

C'est par ce parti-pris formel original que le visiteur est incité à cultiver l'art du détail. En phase avec l'esprit *slow-made*, son regard se renouvelle et «*ralentit*». Il exerce son œil à se poser avec précision à l'aide d'une scénographie dévoilant habilement un univers complexe

bien réel, en plein renouveau aujourd'hui et porté, ici, par les protagonistes: ils vivent le temps long, maîtrisent le geste et la fabrication artisanale, domptent une technologie source d'innovation, réinventent des techniques de fabrication méconnues en vue de sublimer la matière tel un antidote à l'uniformisation. Un univers de l'infiniment petit, souvent, et du détail, toujours, qui tranche radicalement avec les valeurs d'une création mondialisée à laquelle notre œil s'est habitué: calibrée, uniformisée et multipliée à l'identique, parfois à l'infini semble-t-il. L'exposition, qui ne pouvait être qu'hors norme avec une telle ambition, est naturellement imprégnée d'une fibre pédagogique. «*Familiariser le monde de l'art contemporain avec le monde des métiers d'art, faire en sorte que ces publics se rencontrent, se respectent et s'admirent mutuellement*» est finalement l'objectif ambitieux de Double Je, avec à la clé «*un développement de compétences pour les gens du monde de l'art contemporain*», souligne le commissaire d'exposition soutenu par la Fondation Bettencourt Schueller, partenaire du Palais de Tokyo. Il s'agit de rompre l'«*étanchéité*» entre le monde des métiers d'art et celui de l'art contemporain qui n'existait pas à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle. Le dialogue entre ces deux mondes, rappelle enfin Jean de Loisy, entre ce «*Double Je*», fut à l'origine de la transformation de l'art et de «*l'invention de la modernité*». STÉPHANIE BUI

DOUBLE JE, *ARTISANS D'ART ET ARTISTES*, 24 MARS – 16 MAI 2016, UNE EXPOSITION CONÇUE GRÂCE AU PARTENARIAT AVEC LA FONDATION BETTENCOURT SCHUELLER



1. FELIPE RIBON, PER-MUTATION, 2015

2. JEAN BEDEZ, STABAT MATER DOLOROSA, 2013. COURTESY SUZANNE TARASIEVE PARIS

3. ERWAN ROBERT / MAYA ROCHAT - LA VOITURE DONT LA CARROSSERIE A ÉTÉ REPEINTE EST ISSUE D'UNE COLLABORATION ENTRE ERWAN ROBERT ET MAYA ROCHAT.